

ancien document de la langue italienne naissante; beaucoup admirent l'amant de la nature, que remplissaient d'une infinie douceur la majesté des êtres inanimés, l'éclat des astres, la splendeur des monts et des vallées de l'Ombrie, la beauté des animaux, et qui, à l'exemple d'Adam innocent au paradis terrestre, gagnait par sa parole l'obéissance merveilleuse des animaux auxquels semblait l'unir un lien de fraternité; les uns célébrèrent son patriotisme, parce que notre Italie, qui eut l'honneur d'être son berceau, reçut de lui plus de bienfaits qu'aucune autre nation; d'autres chantent l'homme qui aimait d'un singulier amour tous les hommes.

Toutes ces choses sont vraies, mais elles sont moins importantes, et il faut les bien comprendre. Les considérer comme essentielles ou les faire servir à excuser sa mollesse et à favoriser ses théories et ses passions, c'est fausser le véritable portrait de saint François. C'est l'ensemble de ses héroïques vertus déjà signalées, c'est l'austérité de sa vie, c'est la prédication de la pénitence, c'est son action multiple et laborieuse pour la réforme de la société, c'est cela qui fit le véritable saint François, celui que le peuple chrétien doit imiter plus qu'admirer. Héraut du grand Roi, il s'efforça de former les hommes à la sainteté évangélique et à l'amour de la croix, il ne rêvait pas de susciter seulement des amateurs de fleurs, d'oiseaux, d'agneaux, de poissons et de lièvres. S'il semble avoir porté aux créatures une tendre affection et les appelle, si petites qu'elles soient, du nom de frère ou de soeur — affection légitime, si elle reste dans l'ordre, — il ne les aimait pas pour une autre raison qu'en vertu de sa charité envers Dieu: "il savait qu'elles ont la même origine que lui" (S. Bonav. *Leg. Maj.*, VIII, no 6), et il contemplait en elles la bonté de Dieu; car "il suit partout son Bien-Aimé, épiant les traces qu'il laisse sur les êtres, et, de toutes les créatures, il se fait une échelle pour atteindre son trône" (Th. de Celano, *Leg.* II, no 165).

Au reste, rien n'empêche les Italiens de se glorifier d'un Italien que la liturgie ecclésiastique elle-même appelle "Lumière de la patrie". Rien n'empêche les amis du peuple de célébrer l'amour de François pour tous les hommes, et surtout pour les pauvres. Mais que les premiers évitent de se laisser emporter par un amour excessif de leur nation, et, en le proclamant comme un modèle et un symbole de leur ardente passion pour leur nation, de diminuer en lui le *vir catholicus*, le catholique! Que les seconds évitent d'en faire un précurseur et un appui de leurs erreurs, ce dont il était on ne peut plus éloigné! D'ailleurs, tous ceux que charment non sans un sentiment de piété ces gloires moindres du Saint d'Assise et qui organisent avec activité et amour les solennités du centenaire, méritent Notre louange, et plaise à Dieu que le succès de l'événement les excite vivement à